L'ART À L'ÉPOQUE DE JUSTINIEN*

Un livre maintenant ancien, mais qui a fait beaucoup pour répandre les connaissances sur l'art byzantin du VI^e siècle, a pour titre *L'âge d'or de Justinien*, sur le modèle sans doute du siècle de Louis XIV, qui remonte à Voltaire et du siècle de Périclès qui semble apparaître dans la bibliographie allemande et anglaise dans le dernier quart du XIX^e siècle[1]. Sans se poser la question qui a peu de sens, de savoir si cette expression est justifiée ou non, il ne paraît pas inutile de se demander quelles sont les transformations que subit au VI^e siècle ce qu'on appelle conventionnellement « art paléochrétien » ou, parfois, « art de l'antiquité tardive », pour devenir « l'art byzantin »[2]. Il n'est pas question, dans ce cadre restreint, de faire un bilan de l'activité artistique d'un VI^e siècle qui commence avant le règne de Justinien et qui s'étend au-delà, mais de mettre en valeur les transformations, la continuité ou l'opposition tant avec ce qui précède qu'avec ce qui suit. La question de son action personnelle dans l'évolution de la production artistique n'est sans doute pas essentielle, même si elle ne peut pas être entièrement éludée.

Dès son époque, Justinien a été particulièrement célébré pour sa politique de construction grâce à l'œuvre de Procope. C'est le premier thème qui mérite d'être scruté. Il n'est pas possible de donner ici une vue d'ensemble de l'œuvre édilitaire de Justinien, mais on peut essayer d'en comprendre les motivations. Le souci de Justinien va en particulier aux villes qu'il aide par des constructions et des installations souvent utilitaires, voirie et urbanisme, ports, greniers à blé, mais aussi par l'édification d'églises[3]. Il n'est pas suffisant de s'en tenir à l'idée, souvent avancée, de la prodigalité de Justinien, de son goût pour l'architecture et les arts. Ces faits sont à analyser dans le cadre d'une politique. Ces constructions ont souvent été utilisées comme argument pour montrer la continuité des cités. Des fouilles récentes aident effectivement à mieux percevoir l'activité architecturale dans les villes byzantines du VI^e siècle[4]. Mais les dons ainsi reçus par les cités prennent

* [Paru dans *Byzantine Culture. Papers from the conference "Byzantine Days of Istanbul"*, éd. D. Sakel, Ankara 2014, 50-69.]

1. A. Grabar, *Âge d'Or de Justinien : de la mort de Théodose à l'Islam*, Paris 1966.

2. Cf., pour un regard différent sur l'époque de Justinien, M. Meier, *Das andere Zeitalter Justinians: Kontingenzerfahrung und Kontingenzbewältigung im 6. Jahrhundert n. Chr.*, Göttingen 2003.

3. Cf. le tableau dressé par D. Roques, Les Constructions de Justinien de Procope de Césarée, *AnTard* 8, 2000, p. 31-43.

4. Pour un exemple récemment mis en évidence, E. Lafli, A. Zäh, Archäologische Forschungen im byzantinischen Hadrianupolis in Paphlagonien, *BZ* 101, 2008, p. 681-713 ; Id., Beiträge zur frühbyzantinischen Profanarchitektur aus Hadrianupolis-Blütezeit unter Kaiser Justinian I, *BZ* 102, 2009, p. 639-659.

une autre couleur, si on les appelle « subventions ». Celles-ci sont certes une indication que l'idée de cité était encore présente, plus précisément que Justinien était conscient de l'importance qu'avait eue le système de cité pour l'administration de l'empire romain,
60 en tout cas dans sa partie orientale. Ce souci de Justinien se remarque par ses interventions « lourdes » par exemple à Antioche après le tremblement de terre de 526 et de nouveau après le pillage perse de 540, mais aussi par des fondations ou des refondations de villes[5]. La fondation de Justiniana Prima, dont l'identification avec Caričin Grad est maintenant assurée, n'est pas seulement liée au souci de glorifier son lieu de naissance, mais à l'idée qu'une ville est un élément important pour sécuriser une région[6]. Mais la nécessité de ces subventions souligne l'existence d'un problème majeur, l'insuffisance des finances des villes pour assurer elles-mêmes, entretiens, réparations, nouvelles constructions nécessaires. On ne reviendra pas ici sur les causes de cet affaiblissement financier des villes ; mais le détournement des surplus financiers en direction de l'État par le biais des impôts et en direction de l'Église par le jeu des donations un des facteurs importants dans la causalité multiple qui a conduit à l'abandon de l'urbanisme antique[7].

5. Procope, *De Aedificiis : Procopii opera omnia*, t. IV ; III, 5.15 (construction d'une ville en Arménie) ; IV, 1.19 (Justiniana Prima) ; IV, 1.30 (fondation de Justinopolis, près de Justiniana Secunda) ; IV, 1.42 (Euroia en Epire) ; IV, 3.4 (reconstruction de Diocletianoupolis, qui devient Justinianoupolis, l'actuelle Kastoria) (d'après Roques *Constructions*, cité n. 3, p. 34, nº 21). Sur le *De Aedificiis*, voir la série d'articles publiés dans *AnTard* 8, 2000, p. 7-180 ; en particulier, pour la Grèce : T. E. Gregory, Procopius on Greece, *ibid*., p. 105-114. [Pour des fondations et refondations de villes, voir E. Rizos, *New cities in Late Antiquity* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 35), Turnhout 2017, même si ce livre n'est pas concentré sur l'époque de Justinien.]

6. Pour la situation de Caričin Grad par rapport aux routes, cf. J.-M. Spieser, Caričin Grad, ville nouvelle, dans J.-L. Huot, éd., *La Ville Neuve : Une Idée de l'Antiquité ?*, Cahiers du groupe scientifique Terrains et Théories en archéologie 1, Paris 1988, p. 221-232 (réimprimé dans Id., *Urban and Religious Spaces in Late Antiquity and Early Byzantium*, [Aldershot 2001] texte V) ; pour une mise au point récente, avec la bibliographie antérieure, B. Bavant, Caričin Grad and the changes in the nature of urbanism in the Central Balkans dans A. G. Poulter, éd., *The Sixth Century in the Transition to Late Antiquity on the Danube and Beyond*, PBA 141, Londres 2007, p. 337-374. [V. Ivanisević, Main patterns of Urbanism in Caričin Grad (Justiniana Prima), dans Rizos, *New cities*, cité n. 5, p. 221-232.]

7. La bibliographie s'est multipliée sur la ville de l'Antiquité tardive, en particulier par des colloques ; cf., avec les références plus anciennes : J.-M. Spieser, The City in late Antiquity: A re-evaluation dans *Urban and Religious Spaces*, cite n. 6, texte I. Depuis : G. P. Brogiolo, N. Gauthier, N. Christie, *Towns and their Territories between Late Antiquity and the Early Middle Ages* (Transformations of the Roman World 9), Leyde 2000 ; L. Lavan, éd., *Recent research on late antique urbanism* (Journal of Roman Archaeology suppl. 42), Portsmouth 2001 ; G. Brands, H.-G. Severin, éd., *Die spätantike Stadt und ihre Christianisierung, Symposion vom 14. bis 16. Februar 2000 in Halle/Salle*, Wiesbaden 2003 ; L. Slokoska, A. Poulter, éd., *The Roman and Late Roman City: Proceedings of the Conference on classical and late antique urbanism, Veliko Turnovo 2000*, Sofia 2002 ; J.-U. Krause, C. Witschel, éd., *Die Stadt in der Spätantike: Niedergang oder Wandel? Akten des internationalen Kolloquiums in München am 30. und 31. Mai 2003* (Historia Einzelschriften 190), Stuttgart 2006.